

# Le Natura- lisme

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV  
ES & MUS  
EE DE LA LITT  
ERATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com)**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N  
W A L L O N I E - B R U X E L L E S

© 2016 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : Couverture de *Kermesses*, de Georges Eekhoud, paru en 1884 chez l'éditeur Henry Kistemaeckers © Archives et Musée de la Littérature (AML)

Mise en page : Charlotte Heymans

# Le Natura- lisme

(étude transversale)

D O S S I E R  
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Frédéric Saenen



■ ARCHIV  
ES & MUS  
ÉE DE LA LITT  
ÉRATURE

## Table des matières

<b>1. Qu'est-ce que le « naturalisme » ?</b> .....	<b>5</b>
1.1. En général.....	5
1.2. Une démarche expérimentale.....	5
1.3. Une mission esthétique et moderniste.....	5
1.4. Et en Belgique ?.....	6
1.5. Le rôle déterminant de l'éditeur Kistemaekers et des revues littéraires.....	6
<b>2. Deux noms incontournables du naturalisme belge : Lemonnier et Eekhoud</b> .....	<b>11</b>
2.1. Camille Lemonnier.....	11
o L'auteur.....	12
o Un « Zola belge » ? .....	13
o Les scandales Lemonnier.....	14
o ... et son chef-d'œuvre .....	14
o Exploitation en classe.....	15
2.2. Georges Eekhoud.....	18
o L'auteur.....	19
o Le choix de l'écriture.....	19
o Un premier roman marquant.....	21
o Un écrivain qui sent le soufre .....	21
o ... et son chef-d'œuvre .....	22
o Exploitation en classe.....	23
<b>3. Deux autres noms du naturalisme en Belgique : Paul Heusy et Jean-François Elslander</b> .....	<b>25</b>
3.1. Paul Heusy.....	25
3.2. Jean-François Elslander.....	25
<b>4. La documentation</b> .....	<b>27</b>
4.1. Œuvres littéraires utilisées.....	27
4.2. Sur le naturalisme et les naturalistes .....	27

## 1. Qu'est-ce que le « naturalisme » ?

### 1.1. En général...

Lorsque l'on évoque le naturalisme en France, un nom vient immédiatement à l'esprit : celui du romancier Émile Zola (1840-1902). En effet, Zola jette les bases de ce mouvement littéraire et artistique dans la préface de la deuxième édition de *Thérèse Raquin* (1868). Il y définit le point de départ du roman naturaliste comme « l'étude du tempérament et des modifications profondes de l'organisme sous la pression des milieux et des circonstances<sup>1</sup> ». Le naturalisme, malgré son nom, ne s'intéresse donc pas qu'à la « nature » au sens écologique du terme, même si certaines œuvres de cette veine se passent dans le milieu rural ou en forêt... Le projet de l'écrivain naturaliste est de **peindre la nature humaine** de la façon, non pas la plus belle ni la plus morale, mais **la plus vraie possible**.

### 1.2. Une démarche expérimentale

Dès lors, la démarche des naturalistes comporte souvent une **dimension expérimentale, scientifique** : ils observent, formulent des hypothèses sur les comportements de leurs personnages, prennent en compte leur biologie autant que leur conscience, et tentent de faire un compte rendu hyper objectif du réel qu'ils dépeignent. Les frères Goncourt n'agissent pas autrement quand ils se glissent dans les hôpitaux, les bas-fonds ou les cercles mondains de la société. Zola aussi prend soin de se rendre sur les lieux où s'inscrit l'histoire qu'il imagine ; par exemple, il partage la condition des ouvriers (les mineurs pour son chef-d'œuvre *Germinal*) ou s'immerge dans la frénésie du milieu des affaires (la Bourse décrite dans *L'Argent*). Bref, chacun de ses romans est l'occasion d'un considérable travail d'investigation.

En 1878 dans la revue *L'Artiste*, le Belge Camille Lemonnier circonscrit le champ d'étude du naturalisme en ces termes : « Le naturalisme [...] est toute une philosophie qui par ses bouts tient à la biologie, à la géologie, à l'anthropologie, aux sciences exactes et aux sciences sociales<sup>2</sup>. »

### 1.3. Une mission esthétique et moderniste

Si les écrivains naturalistes sont des esprits scientifiques, ils sont également de grands **artistes**, qui s'investissent d'une mission esthétique. Ils emploient des mots précis, voire rares, jusqu'à atteindre parfois un raffinement extrême. Cette façon d'écrire rend unique leur langue, qui se distingue par sa préciosité, sa richesse, sa musicalité, sa « coruscance<sup>3</sup> » et aussi son étrangeté.

En outre, il faut souligner à quel point le naturalisme est une esthétique **moderne** à l'époque où il émerge. Les naturalistes osent en effet envisager des figures en général exclues des œuvres littéraires classiques, parce que jugées indignes d'y apparaître. On y rencontre des « misérables » – mais pas dans le sens où l'entend Victor Hugo, soit des opprimés à qui il s'agit d'apporter la liberté par l'éducation et les vertus républicaines –, les personnages du naturalisme

---

<sup>1</sup> ZOLA É., *Thérèse Raquin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », n° 3517, 2012, p. 28.

<sup>2</sup> Cité par LUC A.-Fr., *Le naturalisme belge*, Bruxelles, Labor, coll. « Un livre, une œuvre », 1990, p. 39.

<sup>3</sup> Caractère de ce qui est brillant, éclatant (Le Petit Robert).

sont plutôt les jouets d'une fatalité intérieure, biologique, et des forces de l'**instinct** contre lesquelles ils sont impuissants.

Enfin, la **marginalité** sociale (voyous, prostituées, peuple des bas-fonds) est volontiers mise en scène par les naturalistes. Il y a même chez eux une certaine complaisance à détailler les tares, les vices, les maladies (par exemple vénériennes) qui vont de pair avec la détresse sociale. Voilà pourquoi le naturalisme est, par différents aspects formels et selon la cruauté du regard qu'il porte sur les destinées, assez proche du courant « décadent ».

#### 1.4. Et en Belgique ?

Pourquoi le naturalisme ne s'est-il pas limité à l'Hexagone ? Parce que, étant à l'époque le pays francophone limitrophe le plus directement accessible, la Belgique devient un **territoire de repli** idéal pour les écrivains français. Les raisons qui motivent cette circulation peuvent être personnelles (Balzac fera un séjour à Bruxelles avec sa maîtresse Madame Hanska et le poète Nerval viendra y rendre visite à son amie Madame Pleyel), financières (Dumas passera volontiers la frontière pour se dérober à ses créanciers), professionnelles (le critique Sainte-Beuve se voit nommé professeur à l'Université de Liège)... Elles peuvent aussi tenir au désir de se protéger de la censure, et de s'expatrier de France tout en continuant à être diffusé. Le cas le plus célèbre reste, dans les années 1850, celui de Victor Hugo, qui choisit, alors qu'il est devenu le farouche ennemi de l'Empereur Napoléon III, de s'installer à Bruxelles, et qui y publie en 1862 la première édition de son monumental *Les Misérables* chez Lacroix-Verboeckhoven. D'autres opposants politiques suivent son exemple et s'établissent en Belgique comme exilés. Cette présence de personnalités françaises favorise la circulation des idées et une émulation créatrice dans une Belgique francophone qui n'est pas encore dotée d'un réseau littéraire propre. En 1871, nombre d'auteurs impliqués dans les troubles révolutionnaires de la Commune de Paris échappent à la répression en se réfugiant à Bruxelles, où leurs écrits sont accueillis chez un éditeur audacieux, qui va jouer un rôle déterminant dans le développement du naturalisme en Belgique : Henry Kistemaeckers.

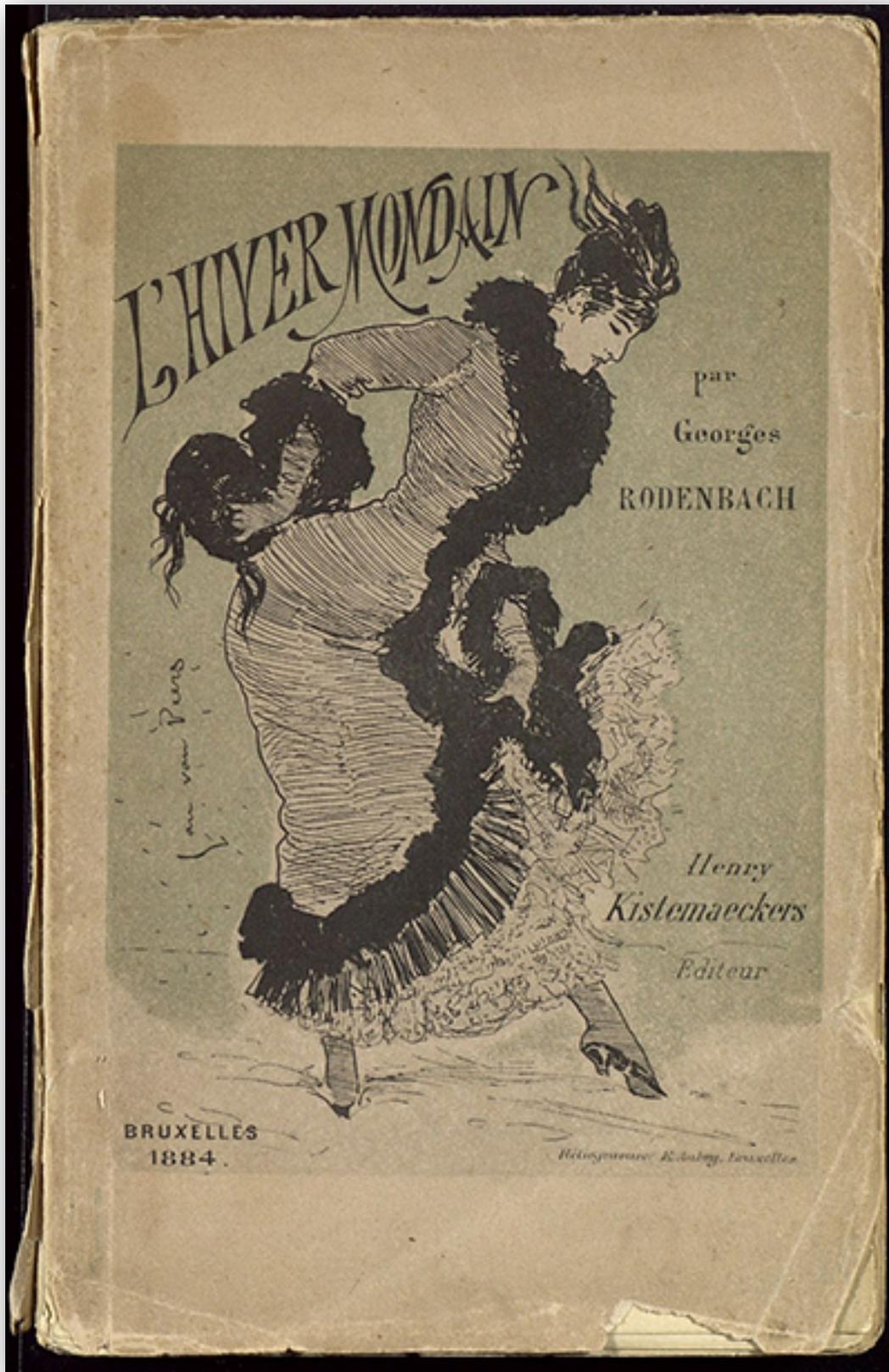
#### 1.5. Le rôle déterminant de l'éditeur Kistemaeckers et des revues littéraires

Se présentant comme « républicain, socialiste, franc-maçon », Kistemaeckers est un personnage qui joue un rôle crucial dans le destin du naturalisme en Belgique car, en plus de braver la censure en publiant des œuvres érotiques ou pornographiques, des satires anticléricales et de violents pamphlets politiques, il intègre progressivement à son catalogue les grands noms du naturalisme, dont en premier lieu celui de Lemonnier...

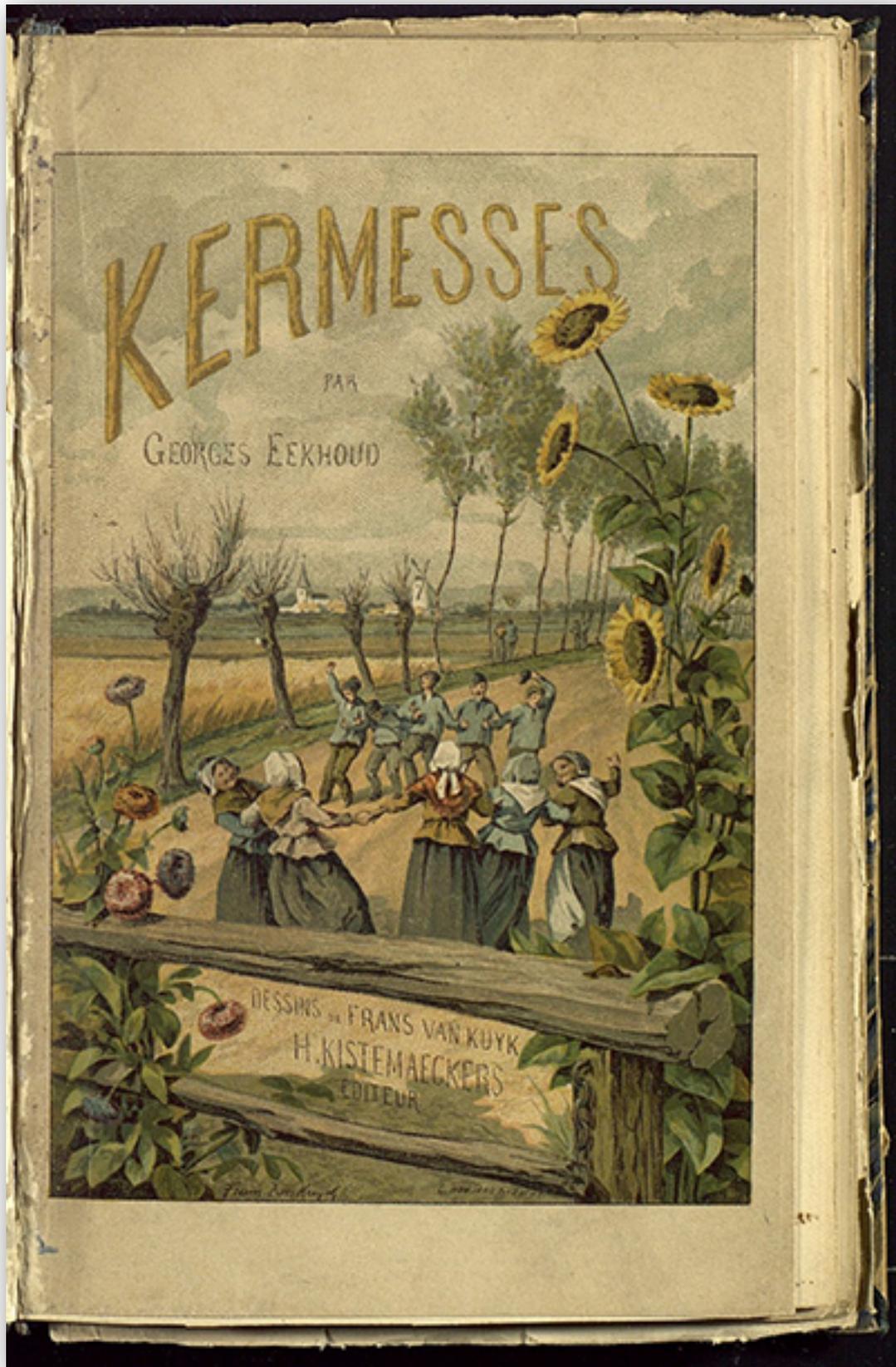
Une vignette<sup>4</sup> avec la devise « In naturalibus veritas » (« La vérité est dans les choses de la Nature ») ornera d'ailleurs chaque publication de roman moderne du catalogue d'Henry Kistemaeckers.

---

<sup>4</sup> Image à consulter sur le blog Le Bibliomane moderne de Bertrand Hugonnard-Roche (<http://le-bibliomane.blogspot.be/2009/06/peche-cache-est-pardonne-henry.html>, page consultée le 3 juin 2016).

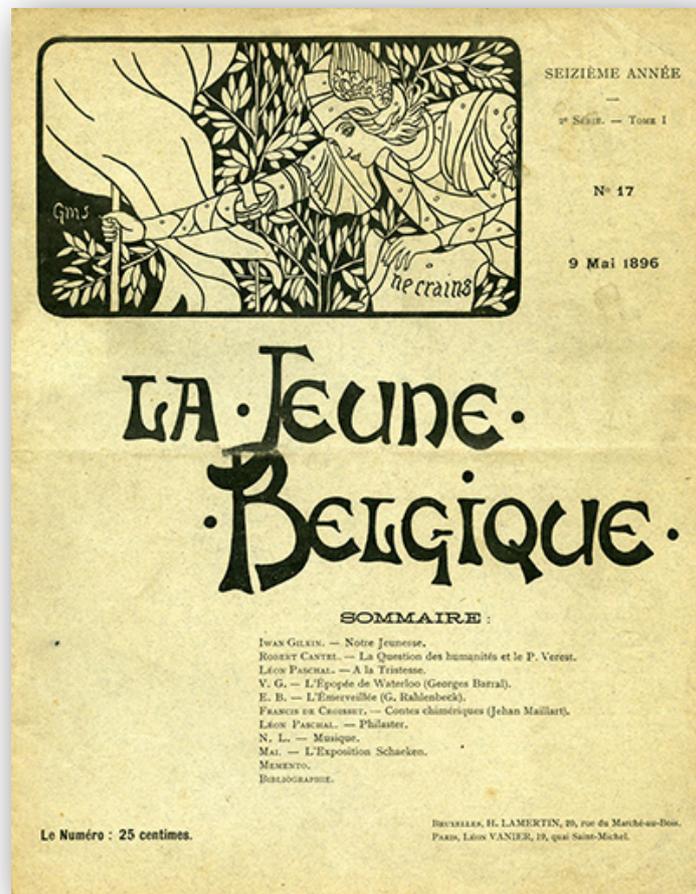


Couverture de *L'Hiver mondain* de Georges Rodenbach, paru en 1884 chez Kistemaeckers © Doc. AML



Couverture de *Kermesses* de Georges Eekhoud, paru en 1884 chez Kistemaeckers © Doc. AML

En 1881 commencent à paraître les deux revues les plus importantes de l'histoire littéraire belge. Il y a d'une part *La Jeune Belgique*, fondée par Albert Giraud et Yvan Gilkin, qui cherche à affirmer l'existence des créateurs belges et à les distinguer des Français par la pure pratique de l'art, en clamant sa devise : « Soyons nous ! »



Couverture de *La Jeune Belgique*, n° 17, 9 mai 1896 © Doc. AML

D'autre part, il y a *L'Art moderne*, fondée par l'avocat Edmond Picard, qui prône un art social, engagé, et affiche les convictions socialistes du Parti Ouvrier Belge. Une fois que *La Jeune Belgique* tourne définitivement le dos aux principes du naturalisme – dont elle va jusqu'à qualifier le style de « macaque flamboyant » pour s'en moquer –, les écrivains naturalistes se reconnaissent mieux dans la revue de Picard, véritable carrefour de la modernité littéraire en Belgique.

# L'ART MODERNE

PARAISANT LE DIMANCHE

REVUE CRITIQUE DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE

ABONNEMENTS : Belgique, en av. fr. 20.00 ; Union postale, fr. 12.00. — ANNONCES : On traite à forfait.

Adresser les demandes d'abonnement et toutes les communications à

L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE L'ART MODERNE, rue de l'Industrie, 26, Bruxelles.

## SOMMAIRE

L'INFAME FÉLY. — LE CONCERT DE BOND. — NOTES DE MONTAIGNE.  
Concert historique du Conservatoire; Société de musique d'Amiens.  
— LES ARTISTES DEVANT LE PEUPLE. — A LA MONTAIGNE. — LE POËTE  
S'HABILLE. — PETITS CHRONIQUES.

## L'INFAME FÉLY

« *Surprenez vous de voir à quel comble  
de dévouement à quel degré d'abnégation et  
de sacrifice un art qui ne poursuit autre que la  
satisfaction de goûter de quoi s'agit-il, et s'en  
sentir le goût, s'en sentir le goût, et s'en  
sentir le goût, s'en sentir le goût, et s'en  
sentir le goût.* »

(Extrait sur la nouvelle, dans l'ouvrage  
de Félix de la Roche.)

MON CHER ROPE,

Voilà dix jours que, sous prétexte de stigmatiser un très naturel et fort ancien flirtage avec une jeune cantatrice, à cette époque en puissance d'elle-même, on vous a, *coram populo*, à votre grand étonnement et à notre grand ébahissement, qualifié l'Infame Fély ! Avec une logique douteuse, certes, car pourquoi auriez-vous échappé aux séductions d'une sirène dont on a si complaisamment révélé les artifices, et si un autre fut trouvé excusable de s'être laissé prendre à ses laços, comment ne le seriez-vous pas ? OUI, les charmes de cette Circe furent puissants, pour vous induire en des vers à la mode de Musset, comme il fut dit à Mons, qui font si plaisante figure avec leur prosodie simple

à côté de lettres incomparables, sœurs germaines de celles qui sont dans vos habitudes et dont vos amis possèdent et collectionnent pieusement les nombreux échantillons. Ces épanchements rythmiques d'une jeune chanteuse endormie, sont vraiment la seule faute qui eût justifié contre vous un réquisitoire sévère. Mais que devenir, hélas ! si la galanterie, s'épanchant en une littérature latine, légère et un peu risquée, suffit à faire noter d'infamie ?

Vous en riez, cher artiste, on le sait, à regret parfois car le rire n'est pas aisé en la sanglante histoire où l'on a fait intervenir cette amourette vite éclose et vite oubliée, moins tôt chez vous apparemment que chez l'hébreine. Vous n'êtes pas seul à trouver drôlatique cette vitupération départementale d'une aussi simple histoire. Mais pourtant il nous sera difficile, à nous vos compagnons et vos admirateurs, de ne pas vous conserver ce sobriquet pognonard, souvenir d'une injustice et plaisante colère d'un homme de talent et d'intelligence qui ne connaissait ni vous, ni votre art ; assurément en cette minute néfaste il avait mal en main le Pégase oratoire, bête difficile à conduire, j'en sais quelque chose.

Ce n'est vraisemblablement pas ce *talum isabelle* qui vous a préoccupé en cette algarade où, déchirant d'une main peu légère la gaze qui enveloppe votre libre existence, en a livré, en sa grâce et en sa hardiesse, aux regards du vulgaire ébahi, une aventure qui eût été banale pour tout autre homme que vous. Mais on a cru opportun d'y ajouter l'aimable épithète de *pornographe*, et c'est par ceci, tel qu'on vous connaît, que ce discours aussi étonnant que sincère et déplacé a dû vous atteindre aux endroits sensibles.

## 2. Deux noms incontournables du naturalisme belge : Lemonnier et Eekhoud

### 2.1. Camille Lemonnier

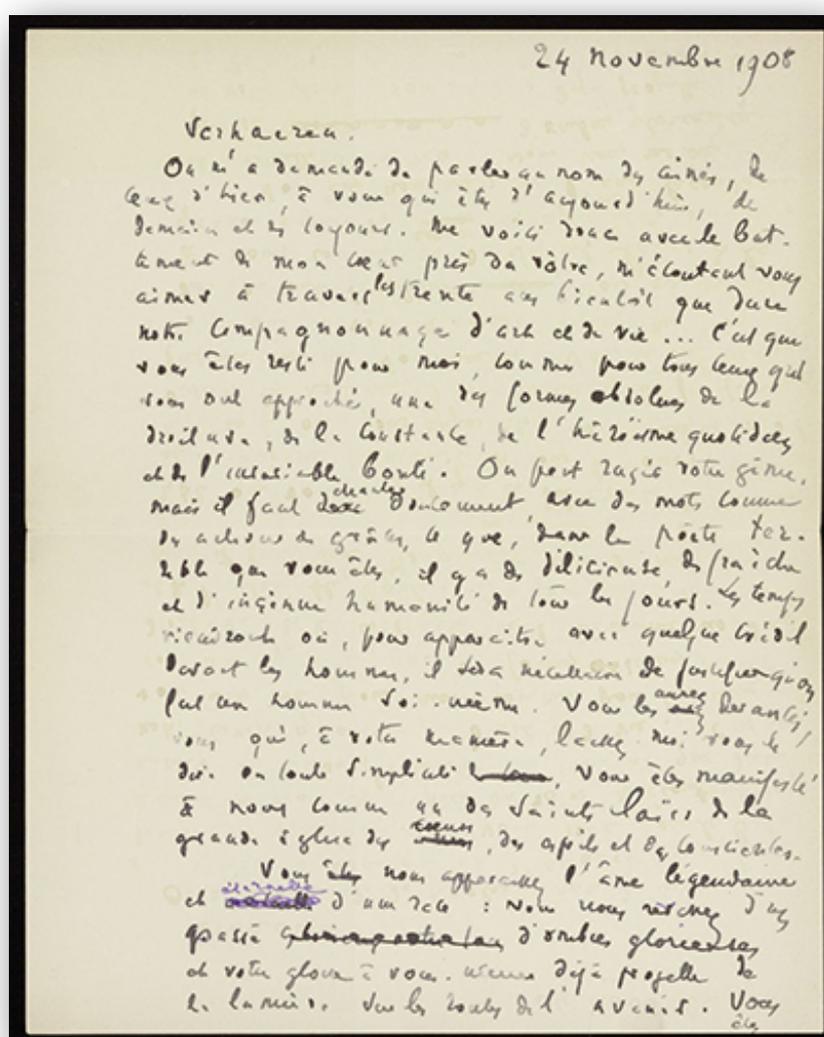


Camille Lemonnier © Doc. AML

○ L'auteur...

Issu d'un milieu bourgeois, Camille Lemonnier (1844-1913) naît et meurt à **Bruxelles**, une ville à laquelle il sera toujours très attaché malgré les nombreux séjours qu'il fera dans la capitale française. Son œuvre est considérable (plus de septante volumes, principalement des romans, mais aussi des nouvelles, du théâtre et de la critique d'art) et a subi diverses influences, mais ses premiers écrits se situent indéniablement dans la veine naturaliste.

D'après Berg et Halen, la vision de Lemonnier se résume en ces termes : « La société moderne est mauvaise par essence ; la loi du travail et les contraintes de tout ordre dégradent l'homme en contrariant sa vocation à la liberté et au bonheur. Pour répondre à sa vérité primordiale, l'homme devrait faire retour à la nature et se rendre aux conseils de l'instinct<sup>5</sup>. »

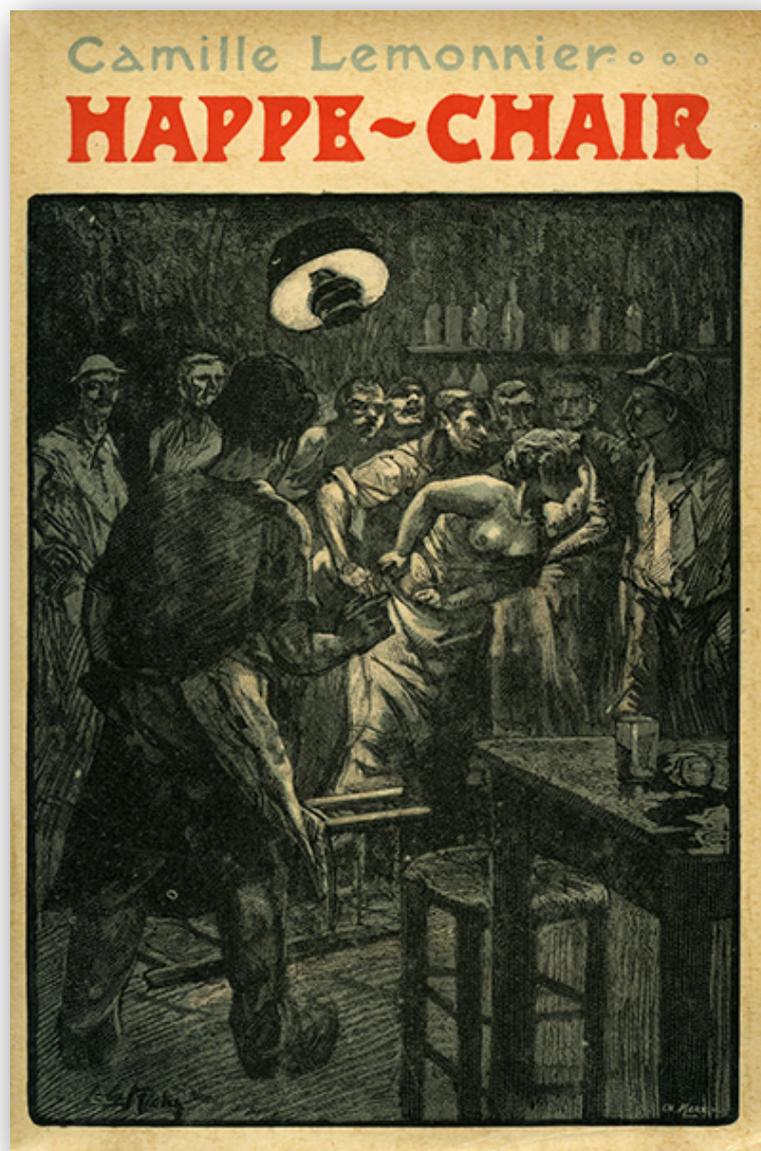


Première page manuscrite du discours de Camille Lemonnier en honneur à Emile Verhaeren (1908) © Doc. AML

<sup>5</sup> BERG Ch. et HALEN P., *Littératures belges de langue française. Histoire et perspectives (1830-2000)*, Wavre, Le Cri, 2000, p. 64.

○ Un « Zola belge » ?

Son premier roman, *Un mâle*, qui paraît en 1881, est l'illustration même de ces principes. Les œuvres ultérieures permettront à de nombreux critiques de qualifier Lemonnier de « Zola belge ». Ainsi, en 1886, il publie *Happe-chair*, où il évoque la terrible condition des métallurgistes du Borinage, travaillant dans un laminoir qui les dévore tel un monstre de feu et de fer. Le rapprochement avec le *Germinal* de Zola, situé dans un charbonnage surnommé « le Voreux », est inévitable, au point qu'il naît une polémique afin de déterminer qui, du Français ou du Belge, a eu en premier l'idée de consacrer un roman au prolétariat, et surtout de faire parler le bas peuple dans sa langue quotidienne (soit le wallon, chez Lemonnier).



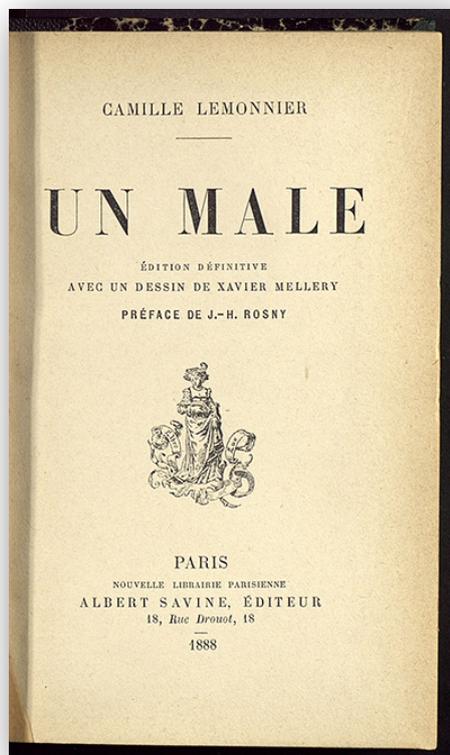
Couverture de *Happe-Chair* de Camille Lemonnier, illustrations de Lobel-Richie, couverture gravée sur bois de C. Marx (1932) © Doc. AML

### ○ Les scandales Lemonnier

Lemonnier fait montre de tant de virtuosité dans l'utilisation d'un **vocabulaire** varié dans ses registres (du niveau le plus familier, voire vulgaire, au plus élégant et esthétique) que l'écrivain Giraud le qualifie de « dictionnaire en rut » ! Ses qualités littéraires n'empêchent toutefois pas qu'il provoque le scandale. Quelques grands **procès** émaillent d'ailleurs son parcours. Le plus retentissant concerne la nouvelle *L'Enfant du crapaud* qui paraît le 30 juin 1888 dans les pages du journal français *Gil Blas*. Inspirée des mouvements de contestation de 1886, cette noire parabole met en scène la population du coron, en grève, et plus particulièrement la Veuve Marcelle, qui propose à tous les hommes de l'inséminer à tour de rôle, pour qu'elle engendre le Messie social tant attendu ! Dans sa plaidoirie enflammée en défense à son compatriote, l'avocat bruxellois Picard en profite pour définir les spécificités de l'art et de l'âme belges, mélange fusionnel, selon lui, d'éléments flamands et wallons. À l'issue du procès, Lemonnier se verra condamné à 1 000 francs d'amende pour atteinte aux bonnes mœurs.

La troisième grande œuvre de Lemonnier est *La Fin des bourgeois*, manière de chronique où est montrée la terrible décadence d'une famille au départ très nantie. À travers ce portrait de groupe, c'est toute la destinée d'une classe corrompue, la haute bourgeoisie, que sonde l'écrivain. Là encore, il se dira que Lemonnier a en quelque sorte résumé, condensé en un seul ouvrage, la substance du cycle en vingt volumes des *Rougon-Macquart* de Zola.

### ○ ... et son chef-d'œuvre



Page de titre de *Un mâle* de Camille Lemonnier (1888) © Doc. AML

*Un mâle* fait en 1881 sa fracassante entrée dans le catalogue de Kistemaekers. Son titre affirme, avec simplicité et brutalité, la sensualité virile qui règne à chaque page. Taxé de « pornographique », le roman est interdit à la vente dans ces lieux de grande distribution de la littérature qu'étaient les gares !

Lemonnier raconte l'histoire de l'amour inadmissible et illicite surgissant entre deux protagonistes que tout éloigne *a priori*, du moins sur le plan social : Germaine Hulotte, fille d'un gros propriétaire terrien, et le braconnier Cachaprès, homme qui vit en toute illégalité dans les bois. Le schéma d'**opposition** fondamental entre ces deux figures est celui qui confronte **Culture** (représentée par la société agricole des possédants dont est issue Germaine) et **Nature** (représentée par la forêt généreuse et luxuriante où évolue Cachaprès). Dans ce roman très « physique », les bonnes manières, la civilité incarnées par la jeune fille entrent en collision avec la liberté farouche qui caractérise Cachaprès. Un jeu de vases communicants s'installe : là où Germaine rompt avec son éducation pour se laisser envahir par le désir, Cachaprès se laisse, quant à lui, doucement domestiquer par la femme qui le fascine.

Si Lemonnier suggère si bien l'**ivresse** que la nature semble prodiguer aux personnages, c'est qu'il écrit la majeure partie de son roman lors de promenades en plein air. Dans *Un mâle*, la lumière de l'aube, les arbres aux feuilles bruissantes, la faune, les cours d'eau, sont décrits de façon très poétique, au point que l'ensemble compose un hymne à la Nature.

*Un mâle* marque un moment important dans l'histoire littéraire belge, non seulement parce qu'il est le premier roman belge dont on va réellement parler en France, mais aussi parce qu'il va représenter aux yeux de la génération des jeunes plumes des années 1880 l'émergence d'une littérature belge. Rien d'étonnant donc à ce que l'équipe de *La Jeune Belgique*, enrageant que Lemonnier n'ait pas reçu le Prix quinquennal de littérature en 1883, ait pris l'initiative d'un banquet où l'auteur d'*Un mâle* se voit sacré « **maréchal des Lettres belges** »...

#### ○ Exploitation en classe

« Avec une certitude d'instinct, elle sentit qu'il arrivait. Elle emmêla ses doigts aux touffes vertes, et du tranchant de la serpe se mit à les couper circulairement. Son sac était posé près d'elle, ouvert et de temps en temps elle y tassait les luzernes, à la force des poignets. [...]

Quelqu'un toussa derrière elle.

Elle tourna vivement la tête et le vit planté à la lisière du champ, avec un sourire immobile. Elle ne l'avait pas entendu venir. Machinalement elle regarda ses pieds, croyant qu'il s'était déchaussé pour la surprendre plus facilement. Mais il avait de gros souliers de cuir à forte semelle et les souliers n'avaient pas fait plus de bruit sur le chemin que des pieds nus. Un étonnement lui fit hausser les sourcils.

Lui la regardait de ses yeux gris, très doucement. Il n'y avait plus la moindre hardiesse dans ce regard. Une timidité le tenait là, sans oser rien dire.

Elle était demeurée à genoux les bras nus, son ventre plongé dans la verdure sombre et haute. La tête à demi inclinée sur l'épaule, elle l'observait, satisfaite de le voir humble devant elle ; et tout d'un coup, le tutoyant sans y penser, elle lui dit :

– Qui es-tu ?

– Cachaprès, répondit-il.

Elle eut un étonnement.

– Le braconnier ?

Il agita sa tête de bas en haut, plusieurs fois de suite.

Alors elle reprit comme perdue dans une pensée :

– Ah, c'est toi Cachaprès ?

Et de nouveau, il répondit en hochant la tête d'un mouvement lent et continu.

Elle contemplait sa beauté rude d'homme des bois. Son torse carré se reposait sur des reins larges et souples. Il avait les jambes droites, la cuisse saillante, les genoux fortement dessinés, et ses mains étaient fines, sans callosités. Elle admira ses cheveux crépus et noirs, retombant sur un front court, et une admiration plus haute se joignait à celle-là : c'est que l'homme qu'elle avait devant elle était Cachaprès. Une terreur s'attachait à ce nom. On savait que partout où passait celui qui le portait, le gibier était en danger ; et cet homme redoutable baissait la tête devant elle, comme un animal.

Au bout d'un temps, elle reprit :

– Pourquoi braconnes-tu ?

– Tiens, dit-il, parce que c'est mon idée.

Sa timidité s'en allait. Il continua :

– Y en a qui fendent du bois, y en a qui labourent, y en a qui font des métiers. Moi, j'aime les bêtes.

Il parlait en se dandinant, le corps redressé, fier de la besogne qu'il faisait. Elle s'était remise à couper de la luzerne, avançant la poitrine à chaque coup de sa serpe.

– Ça donne-t-il de l'argent ? demanda-t-elle.

– Des fois beaucoup et des fois moins. Moi d'abord, y m'faut rien.

Elle s'informa comment il faisait pour vendre.

Cela dépendait. Quelquefois il allait porter son gibier en ville, à la tombée de la nuit. Il avait des rendez-vous avec les marchands. On faisait le marché en buvant une chope. Et d'autres fois, les marchands venaient le trouver. Mais c'était plus difficile, car il logeait le plus souvent à l'auberge de la belle étoile, sauf les jours de gros temps, qu'il passait chez ses amis les bûcherons. Du reste, tout le monde était de ses amis ; il n'avait de haine pour personne. Ah ! si fait ! Pour ces brigands de gendarmes. Il en parlait avec dédain, en haussant les épaules.

Cachaprès s'interrompit. Une prudence l'avertissait de briser là. La fréquentation des bêtes l'avait habitué à se surveiller, et il paraissait à présent étonné d'en avoir tant dit.

– C'est histoire de rire tout ça, dit-il.

Elle le regarda fixement.

– T'as peur de moi ?

– Non.

– Y a pas de danger que j'te vende.

Il eut un air de défi.

– Ho ! moi, dit-il, ça m'est bien égal.

Il se fit un silence. Puis, à son tour, il lui demanda qui elle était.

– J'suis la fille à Hulotte. C'est à nous la ferme.

Et montrant du doigt les alentours :

– Ça aussi, jusqu'à la haie qui est là-bas. Et y a encore les prairies, de l'autre côté de l'étang.

Il haussa les épaules.

– J'suis plus riche que toi. Moi, j'ai tout ce que j'veux. S'y avait du lapin dans les terres de ta ferme, je l'aurais. J'suis un môssieu le baron partout où j'suis, moi<sup>6</sup>. »

### **Pistes pédagogiques :**

#### **Analyser l'extrait de *Un mâle***

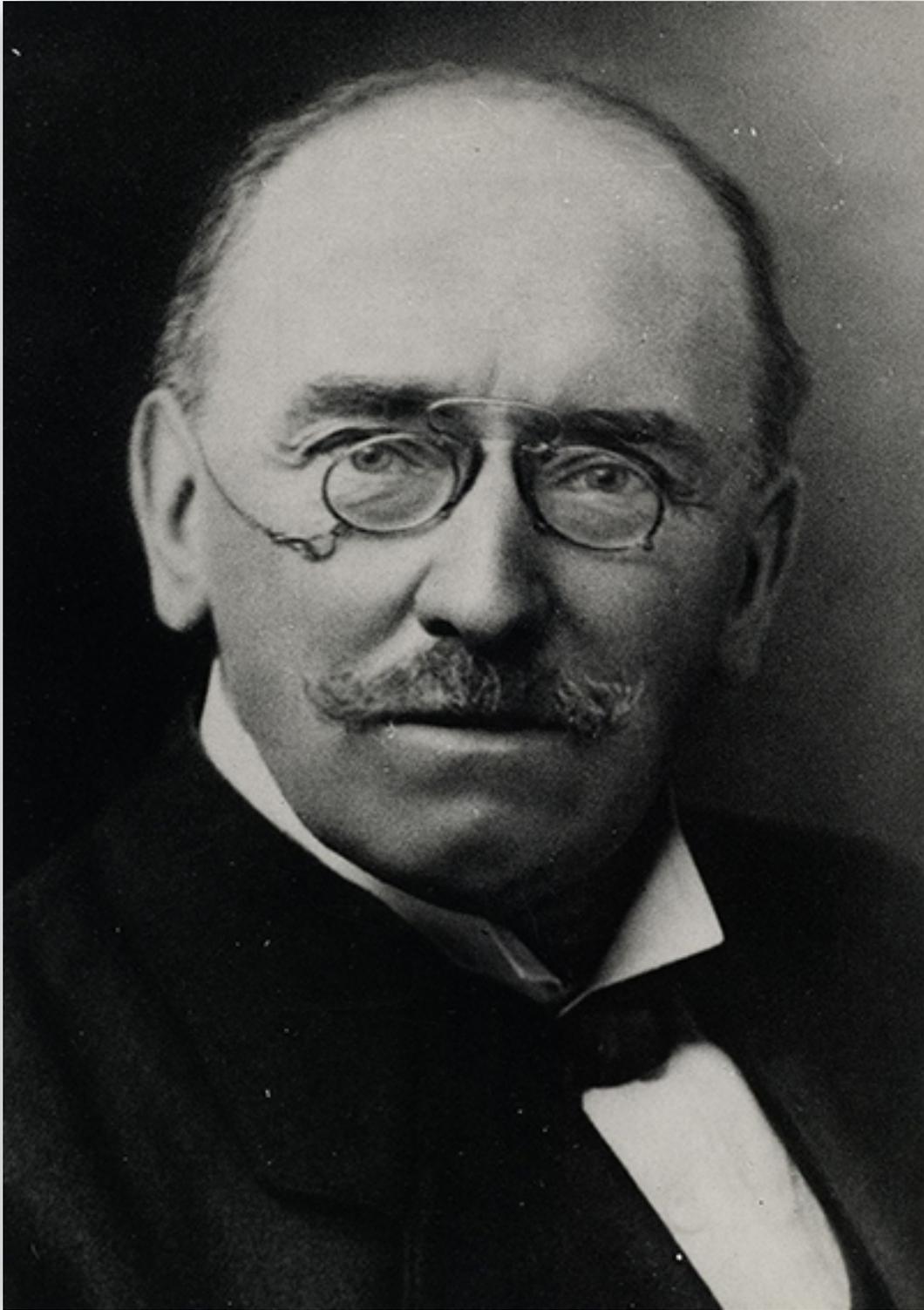
- Montrer ce qui différencie le style et le langage dans les dialogues (langue orale) et dans les passages descriptifs (style artiste).
- Montrer, à travers l'analyse du vocabulaire « coruscant », comment Lemonnier travaille en peintre dans le passage où est décrit le corps de Cachapès.
- Relever les indicateurs de différences sociales entre Germaine et Cachapès (dans leur apparence, leurs attitudes, leurs propos). Identifier ce qui relève, chez les personnages, de la Culture (possession matérielle, éducation) et de la Nature (manifestations de l'instinct, sauvagerie et force).
- Confronter des passages de *Germinal* du Français Zola et de *Happe-Chair* pour dégager les traits spécifiquement belges de ce dernier.

#### **Sortir du cadre de la classe**

- Rejouer le procès de *L'Enfant du crapaud* sur base des éléments du dossier disponible en ligne notamment sur le site des AML : <http://aml-cfwb.be/docs/previews/ELB-AML-MLA-02387.pdf> (page consultée le 3 juin 2016)
- Organiser une visite du Musée Camille Lemonnier à Bruxelles où se trouvent le bureau et des livres originaux de l'écrivain, des œuvres de l'époque, etc., afin de sensibiliser les étudiants à la notion d'« habitus ».

<sup>6</sup> LEMONNIER C., *Un mâle*, préface de Marcel Moreau, lecture de Jean-Pierre Leduc-Adeline, Bruxelles, Espace Nord, n° 130, 2012, pp. 23-26.

## 2.2. Georges Eekhoud



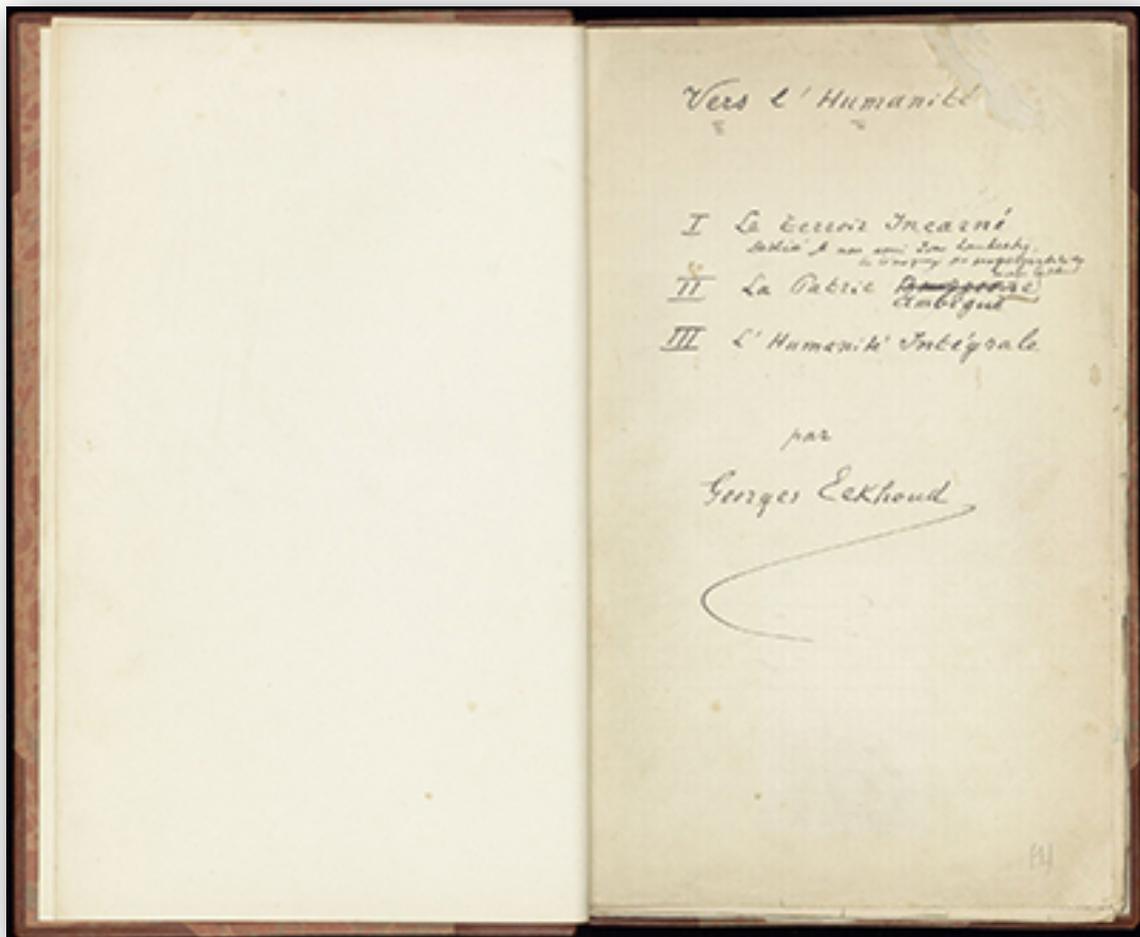
Portrait photographique de Georges Eekhoud par Photothill © Doc. AML

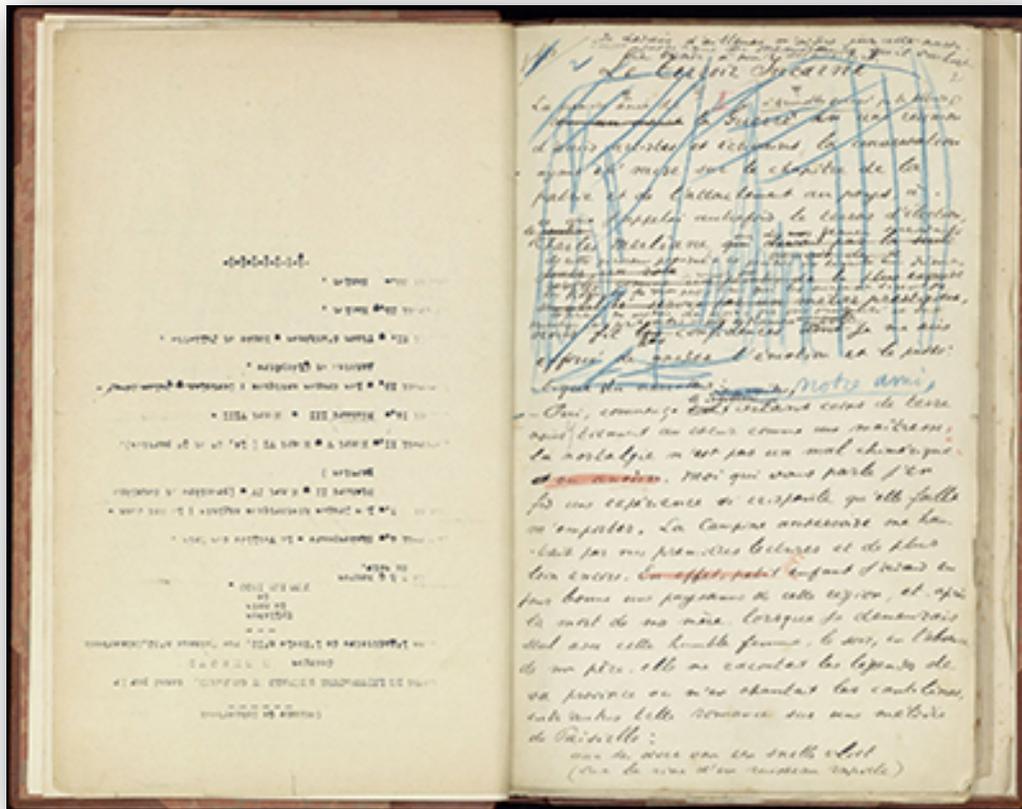
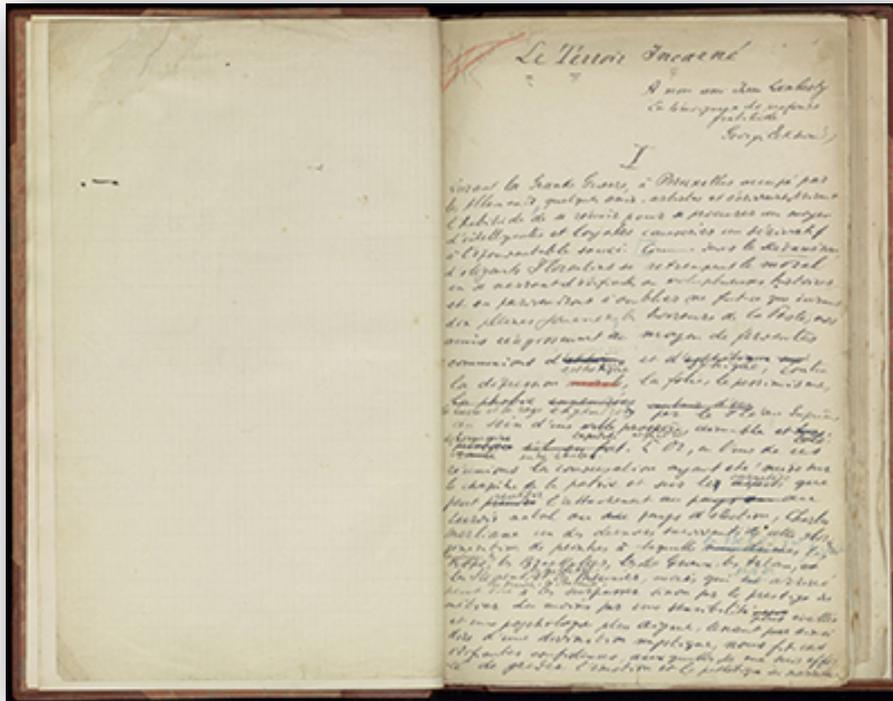
○ L'auteur...

Pour Georges Eekhoud, tout commence à **Anvers**, une ville dont la richesse va croissant au long du XIX<sup>e</sup> siècle, au fur et à mesure que son port s'impose comme une place forte de l'économie européenne. Eekhoud y naît en 1854, dans une famille bourgeoise. Orphelin de père et de mère à onze ans, il vit une jeunesse solitaire et douloureuse. À dix-huit ans, il entre à l'École royale militaire, où il suit notamment les cours d'un certain Charles **De Coster**, l'auteur de *La Légende d'Ulenspiegel* et le Père des Lettres belges !

○ Le choix de l'écriture

Après avoir dilapidé tout l'héritage paternel, Eekhoud est ruiné ; il doit se lancer dans la vie active. Au lieu de choisir la facilité (son tuteur lui propose un poste confortable dans une fabrique qu'il dirige), Eekhoud prend la voie du **journalisme**. Installé à Schaerbeek, il ne quittera pour ainsi dire plus cette situation, qui lui permet de subsister assez confortablement tout en se ménageant le temps nécessaire à sa réelle **vocation**, l'écriture.

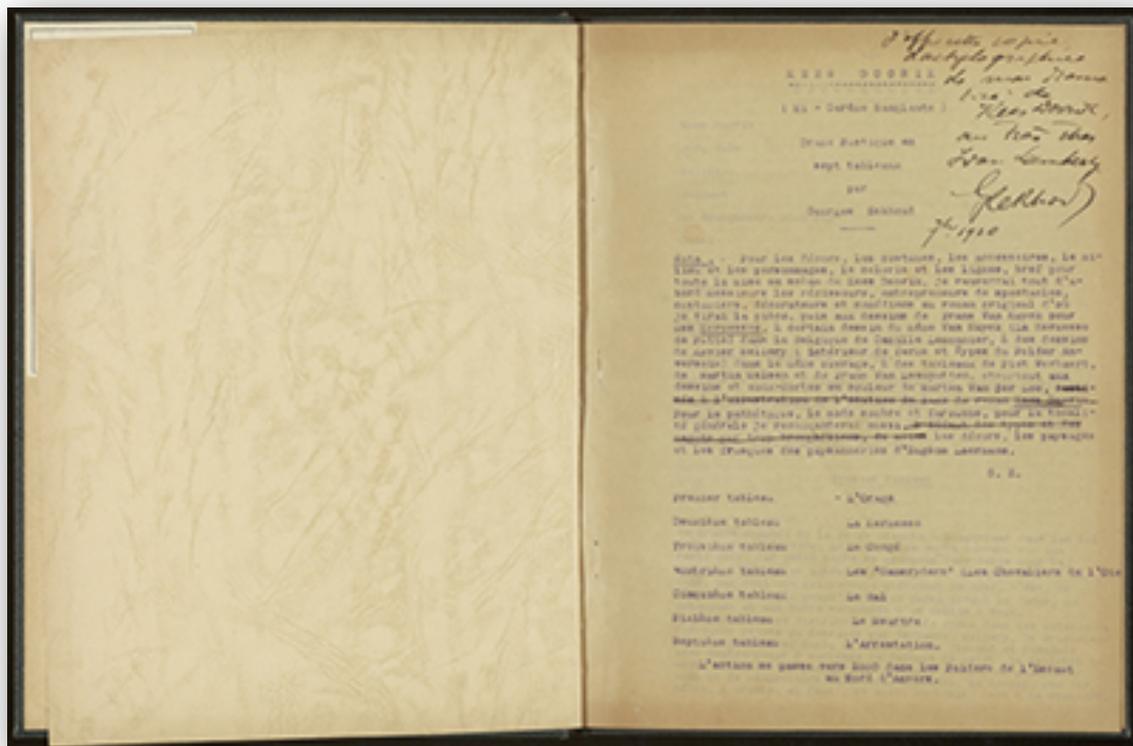




Quelques pages du manuscrit de *Vers l'humanité* [Le Terroir incarné] de Georges Eekhoud © Doc. AML

○ Un premier roman marquant

En 1882, il publie son premier roman, *Kees Doorik*, un drame rural situé en Campine. Comme dans *Un mâle*, il est question d’amour impossible, à sens unique cette fois. Cette histoire assez conventionnelle au départ (un valet dévoré par la passion envers la propriétaire de la ferme où il est employé) débouche sur un dénouement tragique et constitue une peinture de mœurs qui sera remarquée par les pairs d’Eekhoud. L’on y trouve déjà les thèmes de prédilection de l’écrivain : les **différences sociales** qui fondent les drames personnels, et la marginalité.



Première page du manuscrit dactylographié avec signature, dédicace et corrections autographes de *Kees Doorik* de Georges Eekhoud © Doc. AML

○ Un écrivain qui sent le soufre

L’exaltation des **pulsions individuelles**, opposées à tout conformisme de masse, amène Eekhoud à être poursuivi en justice pour « outrage aux bonnes mœurs ». En effet, en 1899, son *Escal-Vigor* choque les bonnes consciences. Il relate la **passion homosexuelle** qui réunit, par-delà tout clivage social et tout jugement moral, un riche aristocrate et un jeune paysan. Dans le sillage du procès d’Oscar Wilde, encore dans toutes les mémoires à l’époque, le livre d’Eekhoud constitue l’un des premiers avatars littéraires, dans le domaine francophone, de l’affirmation d’une littérature homosexuelle. Lors de son procès, Georges Eekhoud reçut un grand nombre de soutiens de ses collègues écrivains et intellectuels.



Cartes souvent signées ou paraphées, montées sur onglet dans le volume relié *Adresse des écrivains français à Georges Eekhoud, auteur d'Escal-Vigor* © Studio A. Piemme/AML

### ○ ... et son chef-d'œuvre

En 1888, Eekhoud livre le roman auquel son nom reste associé : *La Nouvelle Carthage*. L'héroïne principale de ce roman, c'est Anvers, métropole à la fois flamboyante et décadente à l'image de la cité phénicienne :

« Ville superbe, ville riche, mais ville égoïste, ville de loups si âpres à la curée qu'ils se dévorent entre eux lorsqu'il n'y a plus de moutons à tondre jusqu'aux os. Ville selon le cœur de la loi de Darwin. Ville féconde mais marâtre. Avec ta corruption hypocrite [...]; tu m'évoques Carthage...<sup>7</sup> »

Eekhoud éprouve des sentiments ambivalents, **entre fascination et rejet**, envers un centre urbain névralgique, qui symbolise le triomphe capitaliste sur les classes opprimées, et d'où partent vers le Nouveau Monde, dans un espoir d'une vie meilleure, des cohortes d'**émigrants** issus des misérables campagnes flamandes.

Le personnage principal, Laurent Paridael, est orphelin. Il grandit sous la coupe d'un oncle qui lui dessine un avenir tout tracé dans la savonnerie familiale, et il est amoureux de sa cousine Gina, hélas promise à un député corrompu. Tournant en quelque sorte le dos à sa classe d'origine à cause du dégoût que lui inspire l'arrogance des bourgeois, Paridael préfère la compagnie, plus authentique, des ouvriers et du peuple. Là, il lui semble se frotter aux vraies

<sup>7</sup> EEKHOUD G., *La Nouvelle Carthage*, postface de Paul Gorceix, Bruxelles, Espace Nord, n° 191, 2015, p. 173.

**valeurs populaires et humaines**, celles des travailleurs comme d'une certaine aristocratie de la canaille.

Même s'il excelle dans les portraits ou dans les descriptions de quartiers, Eekhoud est bien davantage qu'un simple réaliste. Il déploie surtout une **écriture artiste**, chargée d'images, de mots rares (par exemple, quand il dépeint l'embouchure de l'Escaut et l'activité incessante du port), ce qui a fait dire que sa création était plus celle d'un **peintre** que d'un romancier.

Enfin, *La Nouvelle Carthage* illustre aussi la méfiance radicale qu'Eekhoud nourrit à l'encontre du monde moderne. D'après lui, le développement industriel n'est pas un bien : il saccage la nature, ne respecte en rien les vestiges du passé et ne sert que des ambitions basement matérialistes. L'idée de **progrès** n'est pas vue comme bénéfique car elle participe des pulsions destructrices de l'homme ; à cette négativité, l'écrivain répond par un éloge de la liberté, de l'authenticité intérieure et de la poésie.

### ○ Exploitation en classe

« Au moins une trentaine de ménages de Willeghem, bourgade de l'extrême frontière septentrionale, s'étaient accordés pour quitter ensemble leur misérable pays. Ceux-là n'avaient point pris place sur les camions, mais, un peu après l'arrivée du gros des émigrants flamands, ils se présentèrent en bon ordre, comme dans un cortège de festival. Soucieux de faire bonne figure, de se distinguer de la cohue, désirant qu'on dise après leur départ : "Les plus crânes étaient ceux de Willeghem." »

Les jeunes hommes venaient d'abord, puis les femmes avec leurs enfants, puis les jeunes filles et enfin les vieillards. Quelques mères allaitaient encore leur dernier-né. Combien d'aïeules, s'appuyant sur des béquilles et comptant sur un renouveau, sur une mystérieuse jouvence, devaient s'éteindre en route, et, cousues dans un sac lesté de sable, basculées sur une planche, se verraient destinées à nourrir les poissons ! Des hommes faits, en nippes de terrassiers, vêtus de gros velours côtelé, avaient la pioche et la houe sur l'épaule et le bissac et la gourde au flanc. Des couvreurs et des briquetiers allaient appareiller pour des pays où l'on ignore la tuile et la brique.

Une jeune fille, l'air d'une innocente, moufflarde et radieuse, emportait un tarin dans une cage.

En tête marchait la fanfare du village, bannière déployée.

Fanfare et drapeau émigraient aussi. Les musiciens pouvaient hardiment emporter leurs instruments et leur drapeau, car il ne resterait personne à Willeghem pour faire encore partie de l'orphéon. [...]

Arrivés sous le hangar, avant de s'engager sur la passerelle du navire chauffant pour le départ, les gars de la tête firent halte et volte-face, tournés vers la tour d'Anvers, et, embouchant leurs cuivres, drapeau levé, attaquèrent – et non sans couacs et sans détonations, comme si leurs instruments s'étranglaient de sanglots – l'air national, par excellence, l'*Où peut-on être mieux* du Liégeois Grétry, la douce et simple mélodie qui rapproche par les accents du plus noble langage, les Flamands et les Wallons, fils de la même Belgique, tempéraments dissemblables, mais non ennemis, quoi qu'en puissent penser les politiques. Aussi les bouilleurs borains massés sur le pont portèrent mains tendues au-devant des *Flamins*.

Tels se réconcilient et s'embrassent deux orphelins au lit de mort de leur mère.

Les conjectures vraiment pathétiques de cette dernière aubade au pays déterminèrent chez Laurent un afflux de pensées. Il entendait rauquer dans cet hymne attendri, scandé et modulé

d'une façon si bellement barbare, par ces bannis si affectifs, toutes les expansions refoulées et tous les désenchantements de sa vie. Cette scène devait lui rendre plus cher que jamais le monde des opprimés et des méconnus<sup>8</sup>. »

### Pistes pédagogiques :

#### Analyser l'extrait de *La Nouvelle Carthage*

- Comparer le traitement du départ des émigrants chez l'écrivain Eekhoud et le peintre Eugène Laermans (qui s'est souvent inspiré des auteurs contemporains). Qu'y a-t-il de pictural dans le texte et, inversement, de littéraire dans la toile ?



Eugène Laermans, *Les Émigrants* (1896) © Wikimedia<sup>9</sup>

- Identifier les éléments « belges » du texte (dans le vocabulaire mais aussi dans le sentiment national qui s'y exprime).

#### Ouvrir les perspectives

- Comparer le texte avec un article actuel sur la problématique des « migrants » (leur condition de départ et de traversée, leurs attentes, etc.).
- Se pencher sur la problématique de l'« art social » (jeter des ponts avec l'Art nouveau, Horta, les Maisons du peuple, le POB, etc.). Rechercher, dans la littérature actuelle, des représentants d'une telle veine (en théâtre, par exemple).

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp. 257-260.

<sup>9</sup> Disponible sur :

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/67/Eugène\\_Laermans\\_-\\_Landverhuizers.JPG](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/67/Eugène_Laermans_-_Landverhuizers.JPG)  
(page consultée le 3 juin 2016).

### 3. Deux autres noms du naturalisme en Belgique : Paul Heusy et Jean-François Elslander

#### **Remarque :**

Les deux auteurs suivants, même s'ils sont moins connus, ont eux aussi fourni au naturalisme des œuvres originales et de très grande qualité.

#### **3.1. Paul Heusy**

Paul Heusy (1834-1915) est le tout premier naturaliste belge, mais son œuvre, bien moins vaste que celle de Lemonnier, a été oubliée. Le recueil *Un coin de la vie de misère* paraît en 1878 à Paris. « Antoine Mathieu », le récit inaugural, relève pleinement de l'esthétique naturaliste. L'histoire se passe à Liège, dans la peu souriante Rue des Aveugles, où naît Antoine. Mineur depuis l'âge de douze ans, il se marie avec une ouvrière nommée Catherine et fonde une famille. Le drame fait irruption dans la vie du couple le jour où Mathieu inflige une correction à un contremaître qui a cherché à séduire son épouse. L'homme révolté est jeté en prison, et Catherine est réduite à travailler doublement pour assurer seule la subsistance de leur fils, Pierre. À peine libéré, Mathieu se retrouve très vite veuf. Mêlé à un mouvement de grève dont il est accusé d'être l'un des meneurs, il est à nouveau condamné. Sa réputation étant faite auprès des patrons, il ne sera plus réembauché avant longtemps. La fin du récit est marquée par le courage du personnage (qui meurt en sauvant des camarades pris au piège d'une inondation souterraine), ainsi que par la terrible **fatalité familiale** qui retombe sur le petit Pierre quand il devient à son tour « conducteur de berlaines ».

#### **3.2. Jean-François Elslander**

Esprit libertaire et anticonformiste, Jean-François Elslander (1865-1948) signe les œuvres les plus noires et les plus sulfureuses du naturalisme tardif. Il est considéré comme un naturaliste **décadent**. Son roman *Rage charnelle*, publié en 1890 chez Kistemaekers, est une descente aux enfers, qui débouche sur les pires perversions, dont la nécrophilie. Plus accessible, le bref récit *Le Cadavre* offre un conte très noir, caractérisé par une montée *crescendo* de l'angoisse mais aussi par une ironie macabre, digne du meilleur Maupassant. S'étant réfugié de nuit dans une cabane délabrée au milieu d'une campagne battue par la tempête, un voyageur de commerce se laisse gagner par la terreur de l'hideuse « bête humaine » qui demeure là et qui lui joue le mauvais tour de l'effrayer au point de le faire mourir de peur. Le récit bascule dans le fantastique quand le cadavre en putréfaction prend une sorte de revanche posthume en empuantissant la maison de son odeur, au point d'en chasser son occupant !

J.-F. ELSLANDER

FIGURES *et* SOUVENIRS

d'une

Belle Époque



LA RENAISSANCE DU LIVRE

Couverture de *Figures et souvenirs d'une Belle Époque* de J.-F. Elslander (1944) © Doc. AML

## 4. La documentation

### 4.1. Œuvres littéraires utilisées

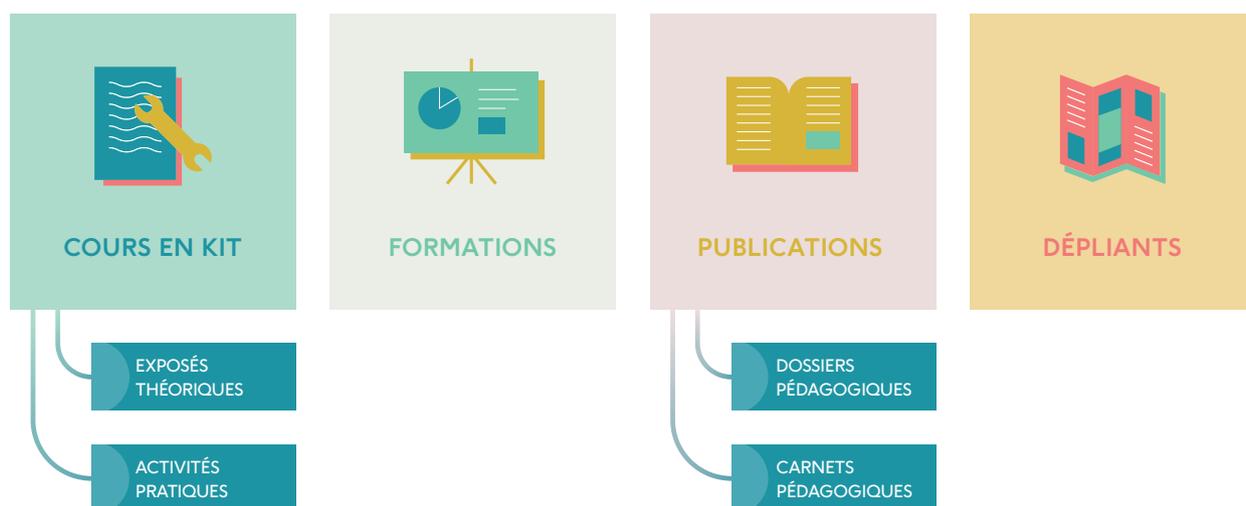
- EEKHOUD G., *La Nouvelle Carthage*, postface de Paul Gorceix, Bruxelles, Espace Nord, n° 191, 2015.
- ELSLANDER J.-Fr., *Le Cadavre*, préface de Frédéric Saenen, Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'arbre à clous », 2013.
- HEUSY P., *Un coin de la vie de misère : Antoine Mathieu (étude de pauvre)*, Bruxelles, J. Maheu, coll. « Bibliothèque populaire », 1878 (disponible sur le site de Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k68320k>, page consultée le 3 juin 2016).
- LEMONNIER C., *Un mâle*, préface de Marcel Moreau, lecture de Jean-Pierre Leduc-Adeline, Bruxelles, Espace Nord, n° 130, 2012.
- LEMONNIER C., *L'Enfant du crapaud*, préface de Frédéric Saenen, Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'arbre à clous », 2015.
- ZOLA É., *Thérèse Raquin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », n° 3517, 2012.

### 4.2. Sur le naturalisme et les naturalistes

- BERG Ch. et HALEN P., *Littératures belges de langue française. Histoire et perspectives (1830-2000)*, Wavre, Le Cri, 2000.
- BERNAERTS A., *Proscrits, exilés, écrivains étrangers en Belgique*, Bruxelles, Legrain, 1980.
- COLIN R.-P., *Dictionnaire du naturalisme*, Tusson, Du Lérot éditeur, 2012.
- DELSEMME P. et TROUSSON R. (dir.), *Le naturalisme et les lettres françaises de Belgique*, revue de l'Université libre de Bruxelles, 1984, 4/5.
- LUC A.-Fr., *Le naturalisme belge*, Bruxelles, Labor, coll. « Un livre, une œuvre », 1990.
- Vidéo de l'Association des écrivains belges pour le centenaire de la mort de Camille Lemonnier en 2013, disponible sur Youtube : [www.youtube.com/watch?v=RP-Z1ffPn2c](http://www.youtube.com/watch?v=RP-Z1ffPn2c) (page consultée le 3 juin 2016).

# Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

[www.espacenord.com](http://www.espacenord.com) !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination  
des professeurs de français du secondaire.